

terreau se substituent à l'humus ou terre de bruyère, comme toutes les terres grasses peuvent se substituer à l'alumine.

Avant d'employer les ciments dont nous venons d'indiquer les recettes, il faut, avec des outils tels que plane, ciseaux, gouge, scie, serpette, râpe, brosse et torchon, faire tomber le bois mort, nettoyer, approprier et laver les plaies, râcler et faire tomber les vieilles écorces écailleuses, les mousses et autres parasites, et laver à plusieurs reprises l'arbre avec du jus de fumier, qui tient en dissolution une petite quantité de la composition.

Après que l'arbre a été amputé, nettoyé, râclé et lavé depuis sa base jusqu'à celle des grosses branches, auxquelles on est souvent obligé de donner les mêmes soins, attendu le mauvais état dans lequel elles se trouvent, on remplit les cavités et on bouche les plaies avec la composition, en ayant le soin de la faire pénétrer dans toutes les fissures.

Lorsque ces premiers pansements sont terminés, on procède à l'engluement complet de l'arbre et de toutes les branches qui ont été râclées. Pour que cette opération soit efficace, on délaye une certaine quantité de la composition avec de l'eau de fumier ou du purin, et au moyen d'une pinceau de détrempe, on enduit toutes ces parties. Cette sorte de peinture, qui ne doit être ni trop claire ni trop épaisse, se colle avec facilité; mais, pour la rendre plus solide encore, on peut la saupoudrer avec une poudre fine, composée par tiers de cendre, de sable et de terre de jardin. Cet enduit, qui se durcit et se dessèche par un temps chaud et sec, et qui se ramollit par un temps humide, ne doit être détaché de l'arbre que lorsque l'écorce s'est reformée et que les plaies se sont cicatrisées. Dans le cas où une trop forte chaleur ou une trop forte gelée le ferait fendiller avant la guérison ou la formation de la nouvelle écorce, il sera sage et prudent de réparer le dégât en bouchant toutes les fissures.

E. Calvél prétend qu'on peut prévenir les gerçures par une addition de nitre ou de salpêtre à la composition; mais, comme ces sels ne se trouvent pas immédiatement sous la main et qu'ils sont d'un prix assez élevé, on peut s'en passer et les remplacer par du sel de cuisine. Une poignée de ce sel pilé fin, pour cinq livres de composition, suffit pour entretenir l'humidité de la composition et l'empêcher de se fendiller.

En enduisant le tronc de l'arbre et les branches dont l'écorce a été râclée, d'une couche plus ou moins épaisse de la composition, on prévient 1o. la destruction anticipée de l'arbre; on prévient donc cette sorte de dégénérescence qui n'est en réalité qu'apparente; 2o. on garantit l'arbre des ardeurs du soleil et des rigueurs de l'hiver, de ces alternatives de chaud, de froid, de pluie et de sécheresse qui sont si contraires et si funestes aux végétaux, et tout particulièrement à ceux qui sont dans un état de souffrance.

On obtiendrait un bon résultat au moyen de la terre de jardin délayée dans de l'eau, comme on en obtient également un bon avec de la terre grasse mélangée, connu sous le nom d'*Onguent de St-Fiacre*; mais il est aujourd'hui démontré par l'expérience et la pratique que ces applications demandent à être renouvelées très-souvent et que le résultat qu'on en attend est très-long à se manifester, qu'il est plus rationnel, par conséquent, d'enrichir ces onguents, de les consolider et d'en former une sorte d'engrais avec lequel le tronc et les branches de l'arbre sont traités comme on traiterait ses racines avec des matières analogues. On a donc jugé indispensable de faire entrer dans la composition des terres salines extrêmement divisées et en parties solubles, ainsi que des substances animales tenant en dissolution des sels, des gaz et des parties essentielles. Cette composition est donc un engrais qui guérit, qui ramène l'arbre à son état normal et qui le ressuscite pour ainsi dire. En effet, l'année suivante, si on lave l'arbre et ses branches,

on trouvera leur écorce aussi unie et aussi lisse que celle des arbres les plus sains et les plus vigoureux.

Forsyth dit que lorsque le tronc d'un arbre est très-malade, il est absolument nécessaire d'ouvrir le terrain, d'examiner les racines et d'en retrancher toutes les parties altérées. Après les avoir coupées un peu au-dessus de la partie gâtée, il recommande d'enduire cette coupe avec de l'onguent et de rapporter du terreau sur toutes les racines qui ont été découvertes. Dans cette circonstance, l'engluement de Cadet de Vaux joue un très-grand rôle, et son effet est excessivement prompt et efficace, si surtout on entoure les racines d'une dose double ou triple de celle qu'on emploie sur le tronc et sur les branches. On peut se dispenser d'ajouter le sel de cuisine à la composition destinée à couvrir les racines, attendu que le sol conserve assez d'humidité et que, d'ailleurs, ce sel est souvent dangereux, lorsque la dose à confier au sol n'est pas mathématiquement graduée et que le sol ne contient pas une suffisante quantité de calcaire.

L'onguent de Forsyth est bon, il faut l'avouer, mais celui de Cadet de Vaux, moins compliqué, lui est supérieur; il n'est d'ailleurs composé que de matières qui occupent le premier rang dans la classe des amendements et des engrais. Ces matières sont toutes sous la main, la préparation et l'application en sont simples et faciles; le procédé est en outre si économique, qu'il n'y a personne qui ne puisse l'employer sans autre dépense que celle de son temps.

Ajoutons, Messieurs, que le procédé du savant chimiste et agronome français est non seulement curatif, mais qu'il est en même temps préservatif et qu'il doit avoir préférence alors sur tous les autres, dont nous n'exceptons même pas celui de Forsyth, celui de Christ et celui de Graner, particulièrement ce dernier, dans la composition duquel il entre de l'écure, de la térébenthine, de la céruse et de l'huile de lin, ce qui constitue un mastic plutôt qu'un onguent, lequel est fort dangereux; car, appliqué sur une branche coupée, il en corrode et détruit une longueur de plus de deux pouces dans l'espace de moins d'une année. Quant à celui de Christ, c'est à peu près notre antique onguent de Saint-Fiacre, dont nous avons parlé plus haut, et qui est toujours une bonne chose à employer provisoirement. — C. F. WILLERMOZ. — *Bulletin de la Société impériale d'horticulture pratique.*

Travaux du mois de mai

Mai est le mois des travaux fatiguants, plus de repos pour le cultivateur laborieux; la nature vient de se réveiller de son long sommeil et le sol demande impérieusement des façons considérables et nombreuses qui lui aident à faire pousser les plantes nouvelles. Heureux alors celui qui aura, dès l'automne précédent, labouré la plus forte partie des champs qu'il se propose d'ensemencer, il sera en avance sur ses voisins et pourra apporter plus de soins aux façons qui vont suivre. Tandis que le cultivateur dont tous les travaux se trouvent accumulés dans ce mois sera obligé de les exécuter à la hâte, de passer par-dessus beaucoup de fautes sans avoir le temps d'y remédier; ses produits devront nécessairement en être de beaucoup affaiblis.

Des fourrages. — Le mois de mai est le plus pénible à passer pour l'éleveur. Heureux celui qui peut encore disposer d'une quantité suffisante de foin et de racines pour attendre le développement de l'herbe qui quelquefois est longtemps retardé par les froids tardifs.

Malheureusement, la production fourragère est loin d'avoir atteint, en Canada, l'importance que le progrès lui fera prendre plus tard; aussi un grand nombre de cultivateurs sont-ils maintenant à bout de toute nourriture. Il n'est donc pas hors de propos de donner ici quelques moyens de parer à la disette.

D'abord, nous dirons qu'il n'est pas recommandable en aucun cas de diminuer tellement la quantité et la qualité de la ration